

QUELQUES QUESTIONS POUR SE PERMETTRE UNE TENTATIVE DE RÉFLEXION...FACE À UNE CRISE QUI VIENT

Jean-François Naton, militant à la CGT, membre du Conseil économique, social et environnemental (CESE) au titre de la vie économique et du dialogue social

— LA TEMPÊTE QUI VIENT :

« Le caractère cyclique des pandémies a conduit les experts à penser qu'une nouvelle pandémie était imminente et qu'elles tueraient des millions de personnes. La question, selon les autorités globales, n'est pas de savoir quand et où la pandémie commencera, mais si nous sommes prêts à affronter ses conséquences catastrophiques. La pandémie bouleverse la vie sociale non seulement parce qu'elle tue des individus en série, mais aussi parce que la contagion entraîne la panique et la méfiance ».

Ainsi débute le récent livre de l'anthropologue Frédéric Keck (*Les Sentinelles des pandémies. Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine, 2020*). Nous y sommes et une page de l'histoire s'est ouverte avec cette nouvelle déferlante épidémique, celle du Coronavirus. Ce que beaucoup redoutaient, nous l'avons souligné, est aujourd'hui à l'œuvre. À l'échelle du monde se propage un mal invisible mais bien réel qui menace la santé des populations et les fondements de la démocratie.

La fulgurance de la propagation de l'épidémie dans notre pays jette aussi une lumière crue sur les fragilités de l'organisation du système de soins et de santé, de la recherche fondamentale minée par quatre décennies de stratégie de déconstruction des piliers de notre Nation que sont le droit du travail, les services publics et la Sécurité sociale. Une idéologie destructrice de l'humain, comme du vivant, au service de la seule rentabilité financière a fragilisé nos capacités de réponses - humaines et matérielles - face à cet événement sanitaire.

Au-delà des enjeux de santé et économiques bien réels, ce sont les rapports sociaux, se serrer la main, s'embrasser, qui sont devenus des gestes dangereux, qui se trouvent remis en cause par ce renversement de valeurs.

De même que les conditions du confinement dans les quartiers avec l'impossibilité pour une partie de la jeunesse de le tenir, va provoquer des surexpositions liées au non-respect, accentuant les marqueurs de classe, ainsi que la non-possibilités pour des familles entières de pratiquer l'enseignement à distance.

Autre violence qui éclabousse notre société, le différentiel de comportements : celles et ceux qui

fuient se mettre à l'abri dans leurs résidences secondaires, les professionnels qui ont la capacité de recourir au télétravail et tous les autres, les déjà invisibles en temps de « paix », ces gens soi-disant de peu, celles et ceux qui se lèvent tôt se couchent tard, qui assurent les gestes du quotidien et sauvent l'honneur de l'humanité, en vidant les poubelles, remplissant les rayons des commerces, tenir les caisses, transporter, livrer et continuer à soigner, toujours soigner.

— L'URGENCE DU TEMPS PRÉSENT NÉCESSAIRE AU TEMPS FUTUR

Dans ce contexte décrit à grand trait, la stratégie de confinement, d'état d'urgence sanitaire, d'exode, donc le caractère massif, universel de cette crise est soulignée par la possibilité de la nationalisation de moyens de production, le retour de l'état protecteur, la mobilisation de la sécurité sociale, du mouvement mutualiste, des institutions de prévoyance et de la société civile organisée dont le syndicalisme. Une crise qui nous voit confinés dans nos logements comme des animaux en cage dans la crainte d'un virus provenant certainement d'un animal et aussi des dérèglements que nous faisons subir à notre environnement.

Cette situation nous amène sans nul doute à repenser la crise actuelle. Elle nous rappelle aussi qu'il n'y aura jamais de simple retour à la situation antérieure.

La crise interdit tout maintien à l'identique, la crise est un appel à discerner et à trancher. De la même famille que « crible », dont la racine est cri, se déclinent crible, critique, critères, CRISE : c'est faire la part des choses, séparer ce qui vaut et ce qui ne vaut pas, les lentilles et les cailloux, les concepts opérants et les lieux communs, ce que l'on garde et ce que l'on écarte.

Nous sommes et serons dans cette temporalité, celle qui impose des ruptures, des révolutions. Avec cette catastrophe sanitaire, l'urgence dans l'urgence est comme le chantais naguère Claude Nougaro « ASSEZ Suffit délivrez-vous de vos démenances... ASSEZ ».

Aussi, il se pose l'urgence de se calmer, de penser le temps long en harmonie avec l'humanité et la nature. Avec la pandémie actuelle, l'humanité et donc le syndicalisme ont le devoir de s'interroger sur les questions vitales que sont la vie et la mort et par conséquent, la santé.

À cet instant, sont posés au cœur même de cette crise, les liens entre le travail et l'émancipation humaine en termes de transformation et de nouveaux choix à faire.

Parviendrons-nous à reposer la question du travail, de la production, de l'environnement et de la créativité humaine au regard d'une situation nouvelle et inédite ? C'est sans doute l'enjeu présent pour le syndicalisme !

Alors, dans l'instant présent, comment accepter le sacrifice des uns et la protection insultante des autres ? Si l'union sacrée doit s'incarner face à l'invisible virus, toute la Nation doit se retrouver pour conjuguer le droit de retrait et le devoir d'engagement... Que les grandes fortunes qui ont été capables, dans l'émotion suscitées par l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, trouver des millions pour sa reconstruction, puissent trouver aujourd'hui quelques millions d'euros à restituer à la Nation. Ces gens-là, s'ils ont plus que d'autres les moyens de se protéger, se doivent de participer financièrement à ce combat d'intérêt général en transférant massivement leurs dividendes au service du bien commun et rendre au peuple ce qui lui est dû.

Pour la part qui lui revient, le syndicalisme n'a de leçons à recevoir de personne sur l'engagement dans et pour le travail. L'honneur du syndicalisme s'est construit dans cette exigence du travail et du devoir de production... Nous en vivons, nous n'avons pas la finance et des propriétés foncières pour subsister. Les luttes de nos aînés ont permis l'instauration d'un droit du travail : celui de l'exercer en sécurité et nous luttons pour que ce travail soit émancipateur, pas destructeur. Aussi nous condamnons tout maintien ou retour à la production sans protection. Nous refusons le nouveau sacrifice du monde du travail. Il en va du pacte social et de la démocratie...

— ET MAINTENANT...

Le temps viendra rapidement du questionnement : « Qu'avons-nous fait pour en arriver là » ? Une situation mondiale où s'entremêlent dérèglement climatique, guerres et maintenant pandémies virales. Nous accuserons la mondialisation libérale, le capitalisme prédateur, les 40 années passées de gouvernements de notre France qui consciencieusement ont déconstruit les acquis du Conseil national de la résistance (le CNR), etc. et nous aurons raison.

Mais dans l'instant, sans rejeter ce qui relève de cette responsabilité, nous devons dans un double mouvement interpeller l'autre en portant une interrogation sur soi.

Qu'est-ce que la crise nous apprend sur nous-mêmes ? Sur notre organisation, nos modes de fonctionnements, nos tactiques et tentatives de stratégies ?

Il faut que cet instant de vérité pour toutes et tous nous permette de nous remettre en cause.

Aussi, nous devons inventer, chercher du neuf. C'est un appel à la rencontre d'un syndicalisme porteur de nouvelles exigences revendicatives et de transformation sociale. Allier l'instant de la rue et l'œuvre de la proposition, portés par ce renouveau où s'accélère la démarche de conscientisation sur la nécessité de changer nous-mêmes de comportement.

Aussi, par la conciliation des urgences, nous devons travailler dès à présent sur le « jour d'après », à partir de notre stratégie CESE/CESER/ territoires/professions qui, nous le savons, fait sens avec pour exigence de proposer de changer notre agenda de travail (comment poursuivre comme avant ?).

Mais, il faut bien admettre que cet espoir est suspendu à la capacité des « élites » politiques, économiques et intellectuelles de se remettre en question, de faire retour sur elles-mêmes lorsqu'elles ont engagé leurs semblables dans une voie qui se révèle mortifère. Or, cette capacité ne se manifeste guère que face à la catastrophe. Nous y sommes. Mais serons-nous, nous organisations syndicales, au rendez-vous de l'histoire afin que dans l'action, nous puissions proposer d'autres perspectives que le seul commentaire critique du travail des autres, ou l'enfermement dans la posture d'illusionniste du grand soir ? Ce sera aussi, dans des lieux institutionnels, dont le CESE et les CESER que le rendez-vous avec l'histoire se fera. Dans cette conjugaison des temps où les revendicatifs de la rue, des ateliers, du travail s'entremêlent par le dialogue avec les enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Mais, le risque peut être de vouloir faire table rase du passé. Tout recommencer dans une ode à la dilution des responsabilités. Aussi, nous devons prendre appui sur nos travaux précédents, ceux des CESER, du CESE notamment les avis¹ de Pierrette Crosemarie « Inégalités environnementales et sociales : identifier les urgences, créer des dynamiques » (2015), de Marie Claire Cailletaud : « Industrie, un moteur de croissance et d'avenir » (2018), mais aussi de ceux tournés sur l'urgence climatique, la biodiversité, celui de Michèle Chay sur les mobilités (2019), de Sylvianne Lejeune sur l'avenir de la recherche, de Djamel Teskouk sur la jeunesse... Et bien sûr, ce que nous projetions avec Alain Dru sur Santé/soins hôpitaux (à venir).

Nous allons devoir ne pas nous désunir du traitement de toutes les urgences afin de ne pas retomber dans les oppositions trop faciles : le social et l'économique, l'emploi contre le travail, la santé et l'environnement... Afin de mettre en œuvre cette nouvelle mise en « sécurité sociale » du peuple de France, seul capable de redonner un sens, une finalité aux « nouveaux jours heureux ».

— BIBLIOGRAPHIE

— Bernard Thibault (2016), *La troisième guerre mondiale est sociale*, Éditions de l'atelier.

¹ Disponible sur le site du CESE : <https://www.lecese.fr/>.